



RÉFLÉCHIR SUR LES MUSULMANS  
AFRICAINS EN AMÉRIQUE  
OUSMANE KANE

---

Ousmane Kane est né en 1955 à Dakar au Sénégal. Il a étudié l'arabe et l'islamologie à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales à la Sorbonne nouvelle et la science politique à l'Institut d'Études Politiques de Paris où il obtient son doctorat en 1992. Il a enseigné la politique comparée, l'anthropologie politique et la politique africaine pendant dix ans à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal. Depuis 2002, il est Associate Professor of International and Public Affairs à la Columbia University, New York. Il est l'auteur de *Muslim Modernity in Postcolonial Nigeria*, Leiden, E. J. Brill, 2003, *Intellectuels non Europhones*, Dakar, Codesria, 2003, *Handlist of Islamic Manuscripts*, Sénégal, London, Al-Furqan, 1997 et co-éditeur de *Islam et islamisme au Sud du Sahara*, Paris, Karthala, 1998 ainsi que de nombreux autres articles. Il a été professeur/chercheur invité à l'Université de Londres, à University of Kansas, à Michigan State University et à Yale University. Il dirige également la revue *Identity, Culture and Politics : An Afro-Asian Dialogue*. – Adresse : Department of International and Public Affairs, Columbia University, 420 West, 118<sup>th</sup> Street, MC 3331, New York, USA.

Berlin, la dernière semaine du mois de juillet de l'année 2004.

Au moment où je fais mes bagages pour quitter Berlin, les messages électroniques répétés que je reçois de mon université me rappellent ce que mon séjour au Wissenschaftskolleg m'avait fait oublier, à savoir qu'on gagne normalement un salaire à la mesure de l'effort fourni au service de notre employeur. Au cours des onze mois de séjour au Wissenschaftskolleg zu Berlin, j'ai pu non seulement consacrer mon temps à réfléchir, discuter à loisir

avec d'autres fellows, écrire, apprendre la langue allemande, mais j'ai fait tout cela dans une atmosphère d'hospitalité et de chaleur humaine tout à fait exceptionnelle. De cette hospitalité, j'ai eu une claire idée au tout début de mon séjour lorsque j'ai fait part de quelques desiderata au Service des Fellows: Je voulais notamment continuer à regarder ma chaîne d'information préférée Al-Jazira qui n'est pas servie par le câble en Allemagne et dont la réception exige l'installation d'un satellite et en outre disposer d'un magnétoscope multi-system pour regarder des cassettes vidéo enregistrées au USA. Ces souhaits, ainsi que de nombreux autres de nature à me faciliter le travail et rendre mon séjour berlinois confortable et agréable ont été immédiatement exaucés par un personnel d'une gentillesse et d'un professionnalisme remarquables.

Toutefois, ce ne sont pas uniquement ces excellentes conditions de travail qui ont contribué à faire de mon séjour berlinois un des moments les plus agréables et fructueux de ma vie. C'est également la chance d'avoir pu côtoyer pendant mon séjour des universitaires de grand talent et d'avoir pu m'enrichir à leur contact. J'ai été particulièrement chanceux de trouver deux groupes multidisciplinaires de recherche au Wissenschaftskolleg en 2003–2004: l'un de ces groupes portait sur le sujet « modernité et Islam » et l'autre sur la « mobilité culturelle ». Dans la mesure où mon projet actuel se situe à la croisée des chemins entre la formation de la modernité dans le monde musulman et la mobilité des personnes, des pratiques et des idées liée à la migration africaine aux Etats-Unis, séjourner au Wissenschaftskolleg en même temps que les membres de ces groupes de recherche a été une réelle bénédiction au delà des bonnes conditions de travail. J'ai eu la possibilité de participer à certaines réunions de ces groupes, mais aussi d'avoir fréquemment des discussions informelles autour d'un repas ou d'un café avec les membres de ces groupes.

En venant au Wissenschaftskolleg zu Berlin, j'avais trois objectifs

- écrire un livre sur la migration ouest-africaine en Amérique,
- établir de nouveaux contacts notamment avec le monde de la recherche allemand,
- profiter de mon séjour en Allemagne et des cours offerts par le Wissenschaftskolleg pour apprendre la langue allemande.

Je me félicite de ce que les conditions de travail m'aient permis de progresser dans les trois domaines. Ma présence en Allemagne m'a permis en outre d'établir de nouveaux contacts hors du Wissenschaftskolleg zu Berlin. Au mois de mai, j'ai séjourné à Bayreuth où j'ai donné une conférence sur ma recherche en cours, et j'ai profité de ce séjour pour renouer le contact avec des collègues de l'université de Bayreuth que je n'avais pas vus depuis très longtemps et établir de nouveaux contacts. Au Centrum Modern Orient de Berlin où

j'ai donné une conférence, j'ai également fait la connaissance d'un certain nombre d'africanistes ou d'islamistes, ainsi que de chercheurs travaillant sur la translocalité, approche qui était nouvelle pour moi.

Lors de mon séjour, j'ai également eu la possibilité de recevoir mon collègue Cheikh Sarr qui est professeur de géographie à l'université Gaston Berger. Ensemble, nous avons finalisé un projet de recherche intitulé « Emergence de nouveaux acteurs locaux : l'appropriation de la centralité des villes par les modou-modous. Dakar, Saint-Louis, New York ». Dans le cadre de ce projet, il s'est agi pour nous d'expliquer l'émergence d'acteurs masculins principalement d'origine rurale qui prennent le contrôle du bazar urbain sénégalais avant de se lancer à la conquête d'autres villes africaines et au-delà . Ce projet de collaboration multidisciplinaire a contribué à enrichir mon intelligence de la migration sénégalaise aux USA, objet principal de ma recherche pendant mon séjour au Wissenschaftskolleg. Dans le cadre de cette recherche, les deux questions principales qui orientaient ma réflexion sont les suivantes : 1) le soufisme comme mode de spiritualité décline-t-il dans le monde musulman à la faveur de la modernisation comme une certaine littérature l'a soutenu 2) dans quelle mesure l'approche transnationale développée notamment par les spécialistes américains de la migration décrivait un phénomène nouveau ? Ma réponse à la première question est un non catégorique. L'on ne peut pas prouver sur le plan empirique que le soufisme décline ou que c'est une forme de spiritualité non adaptée au monde moderne. S'agissant de la deuxième question, j'ai pu approfondir ma réflexion par la lecture de travaux plus récents sur ce sujet et par les suggestions faites au Dienstagscolloquium par d'autres fellows, ainsi qu'à l'Université de Bayreuth où j'avais été invité à faire une conférence. Le phénomène du transnationalisme n'est pas aussi nouveau que l'ont affirmé les théoriciens les plus enthousiastes, mais la nécessité de dépasser le territorialisme méthodologique qu'appellent de leurs vœux les théoriciens du transnationalisme me semble s'imposer pour avoir une bonne lecture des mouvements de population dans notre monde du début du troisième millénaire. J'ai mis au profit mon séjour à Berlin pour approfondir ma réflexion sur la question et avancer dans la rédaction de l'ouvrage auquel cette réflexion devrait mener.

« Partir, dit le proverbe français, c'est mourir un peu. » Mais pour moi, quitter Berlin après une expérience aussi fascinante et intense, c'est continuer à vivre une vie plus enrichissante. Vive le Wissenschaftskolleg zu Berlin et tous ceux et celles qui apportent leur concours à la vie de cette institution si exceptionnelle.